
* LA GUERRE DE 1914 à 1918 *
* (LE 3 AOUT 1914) *

C'est un écolier âgé de sept ans FELICIEN FERRY, qui de mémoire fait le récit de la guerre.

Lorsque j'étais en récréation l'après midi, j'apercevais au sommet de la côte qui domine le village un défilé de troupes ALLEMANDES. J'ai pensé immédiatement que la guerre était déclarée. On en parlait bien avant. Sitôt les hostilités déclarées ce fut la mobilisation de tout les hommes valides jusqu'à un âge limite. Les non valides étaient requis pour faire des tranchées. Dès le premier jour on pu voir un défilé de canons tirés par des chevaux venant de la direction de VEZON, se rendant vers la frontière qui était BOUXIERES et au delà. Après cela ce fut une invasion de sodats cherchant à se loger chez l'habitant, mais cela n'a pas suffit. Ils ont fait des baraquements pour en loger d'avantage, a tel point que la salle d'école était réquisitionnée pour en loger. De ce fait et durant ce temps là les enfants étaient libres. De plus l'instituteur Monsieur GONET CHARLES était décédé. Les militaires ALLEMANDS remplaçaient l'instituteur et nous faisaient l'école en ALLEMAND (C'était des instituteurs de recontre.) Ils nous envoyaient dans la forêt couper des branchages pour alimenter les chevaux de l'armée. Quand le régiment changeait de position l'instituteur partait en même temps pour être remplacé par un autre (barbouzé) qui n'en savait pas de plus, cela dura jusqu'a septembre 1918. Les gens du village hésitaient pour se rendre dans les champs, cela tonnait tous les jours, (tirs contre les avions) on risquait d'avoir des retombées dues aux éclats d'obus. Il y avait des restrictions sur beaucoup de points : alimentation, savon , textile. Ils donnaient des bons pour tous ces achats. Tout cela n'était que de l'imitation autrement dit de l'ersatz. Les ALLEMANDS ont commencés à récupérer tout ce qui était en cuivre, (clanches de portes pour les remplacer par du fer) du bronze ainsi que les cloches de l'église. Ils fondaient l'ensemble pour faire des canons. Les ALLEMANDS ont installés l'électricité en 1916. Avant on s'éclairait à la bougie ou à la lampe à pétrole. Tout ces travaux étaient fait la plupart du temps par des ouvriers ITALIENS et BELGES. Il y avait un énorme transformateur (en fer) en Jurue, attenant à la maison de Madame FALSEUR, on ne savait pas d'où venait le courant c'était peut-être de JOUY-AUX-ARCHES (Tuilerie). Toujours est-il que les ALLEMANDS en ont construit un à un kilomètre de MARIEULLES au lieu-dit le Brossiot. Comme construction c'était un baraquement en bois, qui abritait deux fortes machines fournissant du courant et fonctionnant au pétrole. (Après la guerre de 1918 ces machines furent enlevées, à la place on fit un dépôt d'immondices). Les ALLEMANDS pendant la guerre avaient fait un barrage à côté des quatres quarts (Ancien pont de MARIEULLES) . Ils avaient installés une pompe à eau entraînée par un moteur à pétrole en cas d'incendies au village. Il y avait à VEZON ainsi qu'a MARIEULLES une voie ferrée, qui

allait de COIN/SUR/SEILLE à la gare d'AUGNY .La voie ferrée à VEZON se trouvait dans la propriété de Monsieur ZINGUERLE , ainsi qu'un téléphérique à bennes pour monter les matériaux de construction sur la côte, ils alimentaient le village avec une conduite d'eau, captée de la SEILLE, traversant forêts et champs, puis refoulé au moyen d'une machine à vapeur (qui servait uniquement pour les militaires) ainsi qu'une centrale électrique pour le téléphérique (attenant à la maison de Monsieur CRJSEM).Le matériel venait de COIN/SUR/SEILLE .A ma connaissance sur tout le canton, c'est le secteur de MARIEULLES qui avait le plus d'abris .Nous arrivons au mois de septembre 1918, là ce fut l'évacuation du village en pleine nuit au moyen d'une automobile à vapeur avec des roues en fer ,pour aller au village d'ARS/LAQUENEXY . Là ce fut la répartition des familles dans les différents villages environnants. Notre famille était à NOISSEVILLE , ma soeur Marguerite n'avait que sept mois à l'époque .Quand notre logeuse nous a annoncée que la guerre était finie, nous ne pouvions pas y croire, on se figurait qu'il n'y aurait jamais de fin.C'est là que nous avons vu les premiers soldats FRANCAIS, tous les enfants se sont empressés de leur demander du pain blanc (car pendant la guerre nous avions du pain fait avec diverses farines).Pour notre retour d'exil nous sommes revenus par nos propres moyens avec des cultivateurs du village. En arrivant au village nous avons constatés, les portes défoncées, les rues jonchées d'armes, matériel de guerre etc.... .Ils avaient fait aussi une infirmerie champêtre, elle était bétonnée et bachée au lieu-dit le patural (station d'épuration actuellement).Il y avait aussi un dépôt de gros matériel et outillage dans un baraquement, à notre retour d'exil nous nous servions comme bon nous semblait mais ça n'a duré qu'un temps.Les autorités FRANCAISES ont cloturés (un militaire gardait le dépôt): Le hangar de mon grand père PALSEUR a été incendié par une bombe avec tout le matériel qu'il comptenait,(menuiserie, cuves à faire le vin).J'en reviens à vous parler de notre évacuation à NOISSEVILLE : comme c'était la débandade, les soldats ALLEMANDS, honteux, les tenues déchirées, les galons arrachés, s'en allaient de droite et de gauche .Justement à ce moment là LEON PALSEUR était en permission chez sa soeur, qui était ma Tante, il en a été quitte de rejoindre son régiment, pour lui ce fut une joie inouïe .



Jerry Tolicien
à Marieulles le 7. octobre 1990

**LA GUERRE DE 1914 à 1918
(LE 3 AOUT 1914)**

C'est un écolier âgé de sept ans FELICIEN FERRY, qui de mémoire fait le récit de la guerre. Lorsque j'étais en récréation l'après midi, j'apercevais au sommet de la côte qui domine le village un défilé de troupes ALLEMANDES. J'ai pensé immédiatement que la guerre était déclarée On en parlait bien avant. Sitôt les hostilités déclarées ce fut la mobilisation de tout les hommes valides jusqu'à un âge limite. Les non valides étaient requis pour faire des tranchées. Dès le premier jour on pu voir un défilé de canons tirés par des chevaux venant de la direction de VEZON, se rendant vers la frontière qui était BOUXIERES et au delà. Après cela ce fut une invasion de soldats cherchant à se loger chez l'habitant, mais cela n'a pas suffit. Ils ont fait des baraquements pour en loger davantage, à tel point que la salle d'école était réquisitionnée pour en loger. De ce fait et durant ce temps là les enfants étaient libres. De plus l'instituteur Monsieur GONET CHARLES était décédé. Les militaires ALLEMANDS remplaçaient l'instituteur et nous faisions l'école en ALLEMAND (C'était des instituteurs de rencontre.) Ils nous envoyaient dans la forêt couper des branchages pour alimenter les chevaux de l'armée. Quand le régiment changeait de position l'instituteur partait en même temps pour être remplacé par un autre (barbouzé) qui n'en savait pas de plus, cela dura jusqu'à septembre 1918. Les gens du village hésitaient pour se rendre dans les champs, cela tonnait tous les jours,(tirs contre les avions) on risquait d'avoir des retombées dues aux éclats d'obus. Il y avait des restrictions sur beaucoup de points :alimentation, savon textile. Ils donnaient des bons pour tous ces achats. Tout cela n'était que de l'imitation autrement dit de l'ersatz. Les ALLEMANDS ont commencée à récupérer tout ce qui était en cuivre,(clanches de portes pour les remplacer par du fer) du bronze ainsi que les cloches de l'église. Ils fondaient l'ensemble pour faire des canons. Les ALLEMANDS ont installé l'électricité en 1916. Avant on s'éclairait à la bougie ou à la lampe à pétrole. Tout ces travaux étaient fait la plupart du temps par des ouvriers ITALIENS et BELGES. Il y avait un énorme transformateur (en fer) en Jurue, attendant à la maison de Madame PALSEUR, on ne savait pas d'où venait le courant c'était peut-être de JOUY-AUX-ARCHES (Tuilerie). Toujours est-il que les ALLEMANDS en ont construit un à un kilomètre de MARIEULLES au lieu-dit le Brossiot. Comme construction c'était un baraquement en bois, qui abritait deux fortes machines fournissant du courant et fonctionnant au pétrole. (Après la guerre de 1918 ces machines furent enlevées, à la place on fit un dépôt d'immondices). Les ALLEMANDS pendant la guerre avaient fait un barrage à côté des quatre quarts (Ancien pont de MARIEULLES). Ils avaient installée une pompe à eau entraînée par un moteur à pétrole en cas d'incendies au village. Il y avait à VEZON ainsi qu'à MARIEULLES une voie ferrée qui allait de COIN/SUR/SEILLE à la gare d'AUGNY. La voie ferrée à VEZON se trouvait dans la propriété de Monsieur ZINGUERLE , ainsi qu'un téléphérique à bennes pour monter les matériaux de construction sur la côte, ils alimentaient le village avec une conduite d'eau, captée de la SEILLE, traversant forêt et champs, puis refoulée au moyen d'une machine à vapeur (qui servait uniquement pour les militaires) ainsi qu'une centrale électrique pour le téléphérique (attendant à la maison de Monsieur CRUSEM). Le matériel venait de COIN/SUR/SEILLE . A ma connaissance sur tout le canton, c'est le secteur de MARIEULLES qui avait le plus d'abris. Nous arrivons au mois de septembre 1918, là ce fut l'évacuation du village en pleine nuit au moyen d'une automobile à vapeur avec des roues en fer pour aller au village d'ARS/LAQUENEXY . Là ce fut la répartition des familles dans les différents villages environnants. Notre famille était à NOISSEVILLE, ma soeur Marguerite n'avait que sept mois à l'époque. Quand notre logeuse nous a annoncée que la guerre était finie, nous ne pouvions pas y croire, on se figurait qu'il n'y aurait jamais de fin. C'est là que nous avons vu les premiers soldats FRANCAIS, tous les enfants se sont empressée de leur demander du pain blanc (car pendant la guerre nous avions du pain fait avec diverses farines). Pour notre retour d'exil nous sommes revenus par nos propres moyens avec des cultivateurs du village. En arrivant au village nous avons constatés, les portes défoncées, les rues jonchées d'armes, matériel de guerre etc.... Ils avaient fait aussi une infirmerie champêtre, elle était bétonnée et bâchée au lieu-dit le patural (station d'épuration actuellement). Il y avait aussi un dépôt de gros matériel et outillage dans un baraquement, à notre retour d'exil nous nous servions comme bon nous semblait mais ça n'a duré qu'un temps. Les autorités FRANCAISES ont clôturé (un militaire gardait le dépôt). Le hangar de mon grand père PALSEUR a été incendié par une bombe avec tout le matériel qu'il contenait, (menuiserie, cuves à faire le vin). J'en reviens à vous parler de notre évacuation à NOISSEVILLE : comme c'était la débandade, les soldats ALLEMANDS, honteux, les tenues déchirées, les galons arrachés, s'en allaient de droite et de gauche. Justement à ce moment là LEON PALSEUR était en permission chez sa soeur, qui était ma Tante, il en a été quitte de rejoindre son régiment, pour lui ce fut une joie inouïe .

*FERRY FELICIEN
A MARIEULLES le 7 Octobre 1990.*